

Onomastique et histoire sociale, XIX^e-XX^e siècles

Guy Tassin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15471>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 754-756

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Guy Tassin, « Onomastique et histoire sociale, XIX^e-XX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15471>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Onomastique et histoire sociale, XIX^e-XX^e siècles

Guy Tassin

Guy Tassin

- 1 LE séminaire prend en compte divers aspects de l'onomastique mais se fonde surtout sur l'étude des noms de personne. L'anthroponymie est un matériau fréquent pour les linguistes et les historiens de la littérature mais semble moins familière aux historiens. Même les anthropologues, dans le relativisme ambiant, n'exploitent guère la fonction de marqueur assignée au nom par Claude Lévi-Strauss. Cependant le nom reste au cœur de préoccupations fort voyantes, dans la mesure où la transmission du nom « de famille » est un instrument du débat sur la parité entre genres. En outre subsiste une forte demande des généalogistes amateurs envers la mythique origine de leurs noms de famille et les sociologues ont beaucoup interrogé, avec succès, modes et distinction parmi les prénoms.
- 2 Il est apparu nécessaire de resituer les relations entre l'anthroponymie et les sciences sociales depuis les cours d'Auguste Longnon au Collège de France en 1891 et les travaux pionniers de l'abbé Berthet publiés aux *Annales* dès 1946, et on a bénéficié à cet égard de la participation de Marianne Mulon qui fut aux origines et, pendant trente ans, à ce poste privilégié d'observation qu'est le Centre d'onomastique des Archives nationales. L'apport des années 1980 a été souligné : fameux numéro 20 (4) de *L'Homme*, « Entretiens de Malher » consacrés au prénom et enquêtes lancées par Jacques Dupâquier et Louis Pérouas. Mais il faut relever la fréquente instrumentalisation, ces dernières décennies, du discours sur la nomination. Nom de famille et nom individuel ont été utilisés au profit de doctrines parfois frileuses et dangereuses (repli sur d'hypothétiques souches, eugénisme), de techniques parfois aventureuses (le nom comme marqueur génétique) et de modes de sélection hasardeux (recrutement sur des traits prétendus associés au nom porté). Les premières séances ont été ainsi le cadre d'une mise en garde : il ne s'agit pas ici d'assigner des étymologies aux noms de personne ni d'aider à une quête des origines, trop souvent associée à l'anthroponymie

dans un vaste public. Ce n'est point que l'on refuse de répondre à une attente réelle : les réponses possibles en fait sont ambiguës et peu crédibles.

- 3 Ce ne sont donc pas les dénnotations du nom de personne dont l'analyse peut être féconde ici, mais bien plutôt les connotations, surtout du nom individuel. Les participants se sont interrogés sur la méthode qui a paru exiger une certaine profondeur temporelle, une appréhension d'abord étroitement localisée dans l'espace, un dégagement progressif du normatif vers le vécu et une méticuleuse attention aux changements. Par des exemples variés dans l'espace et dans le temps, ont été examinées les relations entre la nomination de l'individu et la perception que lui et ses divers entourages peuvent avoir de son identité. Ce faisant on n'a pu éluder les questions que posent essentialisme et nominalisme, d'Abélard à Wittgenstein. Dans ce séminaire le parti pris est sans doute nominaliste : il s'agit moins de se demander « qu'est-ce ? » que « comment ça marche ? », plus précisément comment l'individu ou le groupe social perçoivent-ils le nom de personne, élément transmis ou facteur d'autonomie ?
- 4 Dans cette perspective on a exploré l'usage du nom de famille - adresse, référence, évitement -, ce qu'il apporte éventuellement sur l'anthropogenèse du groupe ou l'étude de l'endogamie (isonymie) ou les problèmes que pose l'homonymie à ce niveau par exemple. Puis on s'est attaché aux répertoires locaux de noms individuels : facteurs de dépendance, relations avec la situation démographique, jeu des noms multiples. L'an prochain le séminaire sera plus centré sur les modalités de la nomination, le choix du nom et, surtout, sur l'écart entre le nom donné, tel qu'il apparaît dans les actes normatifs, et le nom réellement porté.

INDEX

Thèmes : Anthropologie